

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

2

ANNO XXIV 2016

MARE PVNICVM.

MARE IBIIV.

EDUCATT - UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

L'ANALISI
LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

2

ANNO XXIV 2016

NUMERO TEMATICO

*Ecocritica ed ecodiscorso.
Nuove reciprocità tra umanità e pianeta*

A cura di Elisa Bolchi e Davide Vago

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA
Facoltà di Scienze Linguistiche e Letterature straniere
Università Cattolica del Sacro Cuore
Anno XXIV - 2/2016
ISSN 1122-1917
ISBN 978-88-9335-125-6

Direzione

LUISA CAMAIORA

GIOVANNI GOBBER

LUCIA MOR

MARISA VERNA

Comitato scientifico

ANNA BONOLA – LUISA CAMAIORA – ARTURO CATTANEO – SARA CIGADA

ENRICA GALAZZI – MARIA CRISTINA GATTI – MARIA TERESA GIRARDI

GIOVANNI GOBBER – DANTE LIANO – MARIA LUISA MAGGIONI

GUIDO MILANESE – FEDERICA MISSAGLIA – LUCIA MOR – AMANDA MURPHY

FRANCESCO ROGNONI – MARGHERITA ULRYCH – MARISA VERNA

SERENA VITALE – MARIA TERESA ZANOLA

Segreteria di redazione

SARAH BIGI – ELISA BOLCHI

ALESSANDRO GAMBA – GIULIA GRATA

*I contributi di questa pubblicazione sono stati sottoposti
alla valutazione di due Peer Reviewers in forma rigorosamente anonima*

© 2016 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.2235 | fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (*produzione*); librario.dsu@educatt.it (*distribuzione*)
web: www.educatt.it/libri

Redazione della Rivista: redazione.all@unicatt.it | web: www.analisilinguisticaeletteraria.eu

Questo volume è stato stampato nel mese di dicembre 2016
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

INDICE

Introduzione. L'eredità del pensiero ecologico <i>Elisa Bolchi e Davide Vago</i>	7
Le Canyon <i>André Bucher</i>	17
SPAZI, LUOGHI, PAESAGGI	
“Un po' troppo incorruttibile”. Ecologia, responsabilità e un'idea di trascendenza <i>Serenella Iovino</i>	21
An Air-conditioned Global Warming. The Description of Settings in Ian McEwan's <i>Solar</i> <i>Elisa Bolchi</i>	35
“Direction? ... There was no direction. The prairie stretched to the end of the world”. American Land and the Pioneer Woman <i>Paola A. Nardi</i>	43
“Earth! have they gone into you?” An Ecocritical Reading of the Relationship Between Man, Nature and War in Isaac Rosenberg's Poems <i>Erica Maggioni</i>	53
Man and Landscape in Old English Literature <i>Elisa Ramazzina</i>	63
ETICA E NATURA	
Place aux bêtes ! Oikos et animalité en littérature <i>Anne Simon</i>	73
L'écopoétique : quand 'Terre' résonne dans 'littérature' <i>Pierre Schoentjes</i>	81
Barthold H. Brockes: ein aufklärerischer Umweltschützer? Die poetische Wiederentdeckung der Schöpfung im <i>Irdischen Vergnügen in Gott</i> <i>Laura Bignotti</i>	89
La « porosité » du réel : sur quelques stratégies stylistiques d'André Bucher <i>Davide Vago</i>	99
Poétiquement toujours, les <i>Écologiques</i> de Michel Deguy. Entretien, réflexions <i>Federica Locatelli</i>	109
La natura impervia come strada verso la virtù. La figura di Catone nel IX libro del <i>Bellum civile</i> <i>Vittoria Prencipe</i>	117

“I wish no living thing to suffer pain”. Percy Bysshe Shelley e la dieta vegetariana <i>Franco Lonati</i>	125
ECOCRITICA NELLA LINGUA E ALTRI MEDIA	
Volcanic Matters: Magmatic Cinema, Ecocriticism, and Italy <i>Elena Past</i>	135
The Rhetoric of Seduction, the Aesthetics of Waste, and Ecopornography in Edward Burtynsky’s <i>Shipbreaking</i> <i>Daniela Fargione</i>	147
Natura di guerra. Possibilità ecocritiche sullo sfondo dei videogiochi strategici <i>Francesco Toniolo</i>	155
An Exploratory Analysis of ScienceBlog <i>Caterina Allais</i>	161
Eco-fashion Lexicon: a Never-ending Story? <i>Costanza Cucchi and Sonia Piotti</i>	171
Stratégies argumentatives dans la presse écologiste française : métaphores, jeux de mots et détournements <i>Nataly Botero</i>	183
Indice degli Autori	193
Indice dei Revisori	195



www.raouliacometti.it / www.green-attitude.it

PLACE AUX BÊTES ! OIKOS ET ANIMALITÉ EN LITTÉRATURE

ANNE SIMON

Études animales littéraires fondées sur un socle interdisciplinaire original, la zoopoétique permet non seulement d'aborder l'animalité humaine, mais aussi d'interroger la possibilité pour le langage créatif d'exprimer des affects et des rapports non-humains au monde. Cette thèse, moins paradoxale qu'il n'y paraît, conduit à envisager la littérature comme art du déplacement et du décentrement. Après avoir resitué la zoopoétique française dans l'histoire de l'Ecocriticism et des Animal Studies anglo-saxonnes, la contribution montrera qu'une poétique du vivant est une affaire de perspectives, de tempos et de formes. La conclusion évoquera la dimension politique d'une zoopoétique qui est toujours, aussi, une zoopoéthique.

An animal and literary study with an original interdisciplinary base, the zoopoetics not only allows to approach the animal nature of humans, but also to question the possibility for creative language to express the non-human relationships in the world. This thesis, less paradoxical than it may seem, leads to a consideration of literature as art of displacement or decentering. After having re-situated the French zoopoetics in the history of ecocriticism and of the Anglo-saxon Animal Studies, the essay will show how a living poetics is a matter of perspectives, of rhythms and forms. The conclusion will allude to the political dimension of a zoopoetics which is also, always, a zoopoethics.

Keywords : animal studies, anthropocentrism, ecocriticism, zoopoetics

Quel rapport entre la baleine blanche omniprésente et perpétuellement absente chez Melville, le hibou autoportrait du narrateur proustien, la créature terrifiée qui creuse son terrier chez Kafka, la truite brillante et frétilante du *Chant du monde* de Giono, le moustique que l'innocent Salomon ne veut pas qu'on écrase dans *Solal* d'Albert Cohen, le corps perclus de souffrance du bœuf de l'élevage industriel décrit par Döblin, les animaux humains trop humains de la ferme d'Orwell, la femelle tétras qui subit un déluge d'obus chez Rigoni Stern, la bonzesse qui dévore crus les poissons dans *Le vice-consul* de Duras, le cerf *trickster* qui trompe le chasseur chez Genevoix, la blatte mi-cafard mi-humaine qui peuple les camps de rétention dans l'œuvre de Volodine, les 'idées-galops' de la chatte joyeuse de Béatrix Beck, toujours déjà ailleurs ? Ce bestiaire liminaire vise à faire sentir que les études animales littéraires croisent des sujets extrêmement variés, à la limite de l'éclectisme. Quel est donc le rapport entre ces énumérations que je viens de faire, sinon, ce fil ténu, minuscule, misérable et merveilleux qui est celui de la vie ? Vies de bêtes singulières, souffrantes ou heureuses, en tout état de cause animées (en mouvement autant que respirantes); vies d'humains qui

font partie du règne du vivant et qui ont tendance à l'oublier ou à confondre leur bestialité avec l'animalité ; vies de créatures parfois tellement éloignées de nous que nous aurions tendance à croire qu'elles nous sont inaccessibles, et que la littérature, avec ses grandes phrases anthropomorphes, ne pourrait rendre compte de ce qu'elles sont... Comme si l'humain ne pouvait parler que de l'humain, ne s'adresser qu'aux humains. Comme si l'humain était ailleurs, que sur cette planète dont Husserl nous disait qu'elle ne se meut pas¹, parce qu'avant d'être un objet scientifique, elle est une *archè*, une origine, un socle, une cause première : le sol de l'ensemble des vivants. La zoopoétique, avant toute chose, pour moi, c'est cela : non pas une discipline, mais une attention, un souci (la *Sorge* germanique), une vigilance que nous, chercheurs, devons prendre en charge, parce qu'il s'en faut de très peu pour qu'aujourd'hui, physiquement et symboliquement, les bêtes n'aient plus leur place dans ce monde que nous avons annexé. Il arrive même que certains livres ne mentionnent aucun nom de bête : ce silence fait aussi partie de la zoopoétique, tant, pourvu du verre optique animal, pour reprendre une métaphore proustienne, on ne lit plus jamais de la même façon.

Avec cette approche critique que je suis en train de formaliser, il s'agit bien sûr de réfléchir sur les formes de l'animalité humaine ou sur les interactions entre les humains et les bêtes, mais surtout d'interroger la possibilité pour le langage créatif d'exprimer des affects et des rapports non-humains au monde : on verra que cette question est moins paradoxale qu'il n'y paraît et qu'elle permet d'envisager la littérature comme art du déplacement et du décentrement. Plus spécifiquement, il s'agit aussi d'interroger des motifs comme la fin de la domestication à l'ère anthropocène, d'étudier les formes que revêtent les théories de l'évolution (Spencer, Darwin, etc.) dans l'œuvre de tel ou telle, de repérer les sens que prennent un bestiaire récurrent chez un auteur, etc. Même si elle se focalise sur les manières d'écrire et sur les savoirs véhiculés voire construits par la fiction, la zoopoétique peut se déployer de façon extrêmement variée, puisque les bêtes comme les humains sont en relation avec l'ensemble du règne du vivant : molécules, végétaux, éléments, chair, affects, planète, cosmos... Dès lors, dans cette perspective zoopoétique qui est la mienne, c'est moins 'l'animalité', 'l'humain', 'l'animal', 'le lion' ou 'la cigale' qui m'importent, que des vivants particuliers, en interaction permanente les uns avec les autres². On notera que j'utilise le plus possible, de façon stratégique, le terme de 'bêtes', au pluriel, qui permet d'évoquer ce qu'Élisabeth de Fontenay nomme des êtres "en chair et en os, en griffes et fourrures, en odeurs et en cris"³, pour reconcrétiser voire récuser le terme 'animalité', à l'instar de Jacques Derrida, Florence Burgat ou Jean-Christophe Bailly.

On examinera plus loin quels ont été les freins, dans les études littéraires françaises, à la thématique animale. Prenons acte pour l'instant d'une petite révolution puisque la re-

¹ E. Husserl, *L'archè-originaire Terre ne se meut pas. Recherches fondamentales sur l'origine phénoménologique de la spatialité de la nature*, in *La Terre ne se meut pas*, D. Frank – J.-F. Lavigne – D. Pradelle ed., Minitext, Paris 1989.

² Voir, récemment, *Material Ecocriticism*, S. Iovino – S. Opperman ed., Indiana University Press, Bloomington/Indianapolis 2014, et C. Pelluchon, *Les Nourritures. Philosophie du corps politique*, Seuil, Paris 2015.

³ É. de Fontenay, *Le Silence des bêtes. La philosophie à l'épreuve de l'animalité*, Fayard, Paris 1998, p. 25 et suivantes.

cherche collective sur l'animalité en littérature a pris, depuis le milieu des années 2000, une ampleur inattendue, en parallèle d'ailleurs avec la vogue de la programmation artistique sur le sujet – expositions, colloques, cycles de conférences dans des musées. Pour en rester aux études littéraires, les aspects principaux de cette recherche tiennent à sa focalisation tardive sur la question animale et à sa méthodologie, que l'on peut décliner en quatre points. Elle a tout d'abord le souci d'un ancrage historique des problématiques, des formes et des genres littéraires, qui conduit à revisiter les œuvres des siècles passés selon des questionnements qui étaient les leurs, ou qui étaient passés inaperçus par la critique. Des corpus anciens inédits sont ainsi élaborés, et des œuvres actuelles mises en lumière ou lues autrement, d'autant que la deuxième caractéristique de la zoopoétique, à savoir l'interdisciplinarité, la conduit à établir des transversales, parfois incongrues en apparence, entre les différentes formes de savoirs sur les bêtes⁴. Attentive aux débats, aux enjeux et aussi aux impasses qui animent ou bloquent les autres disciplines, des sciences du vivant aux sciences humaines, la zoopoétique se nourrit en effet de perspectives diverses qui permettent de rénover son approche du littéraire, et de valoriser les spécificités d'une démarche linguistique, stylistique et narratologique pour aborder la question animale. Il s'agit certes de poursuivre le dialogue, fructueux et fondamental, avec la philosophie et l'histoire, mais aussi d'initier de nouvelles transversales, avec l'éthologie de terrain, la zootechnie, la biosémiotique, la paléontologie, la sociologie, l'anthropologie ou le droit, qui permettent de reformuler voire d'abandonner des questionnements parfois trop traditionnels. D'un point de vue plus personnel, le rapport à la phénoménologie et notamment à la post-phénoménologie de Merleau-Ponty, de même que les conceptions rhizomatiques de la pensée de Deleuze et Guattari constituent pour moi des référents incontournables. Quant à la dimension éthique des œuvres de fiction⁵ interrogée depuis quelques temps par la philosophie, elle m'intéresse directement. Cependant, alors que les philosophes utilisent les œuvres comme des récits exemplaires de 'vie bonne' (ou non), et envisagent le romanesque exclusivement comme une 'histoire' portant sur des 'personnages' se répartissant sur un axe axiologique, la zoopoétique – c'est là sa troisième et cruciale caractéristique – renoue avec les dimensions formelles, créatives, parfois perverses et peu 'lisibles' au pur niveau conceptuel, de la littérature, pour mettre en valeur le rôle paradoxalement positif de ce brouillage ou de ces formes inédites dans la rénovation de l'éthique et de la question animales.

Le quatrième et dernier point renvoie à la dimension internationale de la zoopoétique, qui a réinvesti, et parfois interrogé, les méthodes et les apports de la recherche nord-américaine et plus généralement anglo-saxonne ; depuis 2014, un dialogue commence aussi à s'effectuer avec d'autres ères culturelles, latines comme l'Espagne ou l'Italie (en témoigne les actes de ce colloque), mais aussi avec le monde germanique et l'Europe de l'Est. Le pro-

⁴ Voir aussi du côté nord-américain, sur un corpus italien, *Thinking Italian Animals. Human and Posthuman in Modern Italian Literature and Film*, D. Amberson – E.M. Past ed., Palgrave Macmillan, New York 2014.

⁵ Voir par exemple M. Nussbaum, *La Connaissance de l'amour. Essais sur la philosophie et la littérature*, Cerf, Paris 2010, et J. Bouveresse, *La Connaissance de l'écrivain. Sur la littérature, la vérité et la vie*, Agone, Marseille 2008.

gramme Animots⁶ subventionné par l'Agence nationale de la recherche française (ANR) de 2010 à 2014, tout d'abord dédié à l'animalité en littérature de langue française aux XX^e et XXI^e siècles, a élargi sa focale vers d'autres littératures en devenant un programme du Centre de recherches sur les arts et le langage à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Le fait qu'en 2014 l'ANR l'ait sélectionné comme 'projet-phare en Sciences humaines et sociales' ou que le rapport de conjoncture du Centre National de la Recherche Scientifique⁷ mentionne le développement actuel de l'écopoétique et des études animales est le signe d'une reconnaissance symbolique de la part des instances de recherche, ce qui n'était pas le cas quand j'ai commencé à travailler sur le sujet, qui prêtait souvent à sourire... Plus généralement, au niveau français, les historiens américains Peter Sahllins et Chris Pearson inventent la notion très englobante de *French Animal Studies*⁸ pour le champ historique ; la revue en ligne "Épistémocritique" dédie un de ses numéros à une réflexion sur 'Littérature et savoirs du vivant'⁹, tandis que les critiques canadienne et états-unienne Stéphanie Posthumus et Louisa Mackenzie, au sein d'une collection éditoriale précisément intitulée *Animal Turn*, évoquent une *French Thinking about Animals*¹⁰ dans un ouvrage qui court de la zoophilosophie de Dominique Lestel à l'écologie artistique de Nathalie Blanc.

Quelques points de comparaison entre les aires institutionnelles anglo-saxonne, nord-américaine et française vont permettre de situer les croisements, mais aussi les déplacements que la zoopoétique imprime aux *Animal Studies*¹¹.

1. *Animal Studies, Ecocriticism et Zoopoétique*

Les *Animal Studies* englobent un champ de réflexion beaucoup plus large que les simples études littéraires et commencent à se développer dans les universités nord-américaines ou anglo-saxonnes. En France de même, de nombreux chercheurs travaillant en Sciences Humaines et Sociales¹² ont développé depuis plusieurs décennies (voire pour la philosophie, depuis des siècles) des réflexions sur l'animalité, parfois éminemment polémiques et politiques. Mais, en ce qui concerne les études littéraires, ce n'est que depuis le milieu des années 2000 que la recherche, en devenant collective, s'est institutionnalisée. Il est ainsi

⁶ Voir son Réseau et son Carnet de veille et de recherche : <http://animots.hypotheses.org/> (dernière consultation le 7 septembre 2016). Signe d'une évolution, ce Carnet, sous-titré de 2010 à 2014 'Animaux et animalité dans la littérature de langue française des XX^e-XXI^e siècles', est désormais dédié à la 'zoopoétique' en général.

⁷ Voir le Rapport de conjoncture 2014 de la section 35 du Comité national du CNRS, p. 724 : http://rapports-du-comite-national.cnrs.fr/sites/default/files/uploads/pdf/rapport_conjoncture_2014_pdfweb_section35.pdf (dernière consultation le 7 septembre 2016).

⁸ *Animals in French History*, « French History », 28, 2014, 2.

⁹ *Littérature et savoirs du vivant*, L. Dahan-Gaida ed., 13, 2013, <http://www.epistemocritique.org/spip.php?article367> (dernière consultation le 7 septembre 2016).

¹⁰ *French Thinking about Animals*, S. Posthumus – L. Mackenzie ed., Michigan State University Press, Lansing 2015.

¹¹ Le caractère signifie « en anglais dans le texte ».

¹² Les 'SHS' n'ont pas d'équivalent en tant que tel dans le monde anglo-saxon (renvoyons aux *Humanities* et aux *Social Sciences*). Un Institut les englobe au sein du CNRS.

signifiant que ce ne soit qu'en 2011 que le besoin se soit fait sentir, dans le cadre du programme 'Animots', de trouver une traduction française pour *Animal Studies* : 'Études animales' permettait de faire le pont avec les usages anglophones, grâce à l'emploi, peu usité en français académique, du terme 'Études'¹³, tout en évoquant des différences de méthodes, de corpus et de culture. Rappelons cependant que les chercheurs qui travaillent en France sur la question animale se sont attachés davantage aux apports récents de l'*Ecocriticism* et des *Environmental Studies*¹⁴ qu'aux problématiques développées par les *Animal Studies*, celles-ci intégrant peu, ou alors de façon purement thématique ou ponctuelle, des corpus littéraires dans leur champ d'étude. J'ai montré ailleurs¹⁵ que l'intérêt français pour l'*Ecocriticism* n'a pas concerné la 'première vague'¹⁶ écocritique des années 1970-1980, culturellement enracinée dans les mondes anglo-saxons : le militantisme (l'*activism*) davantage que l'engagement à la française, l'insistance parfois moralisatrice sur la portée écologiquement ou éthiquement correcte du propos (la *value* des œuvres), le retour à une pratique 'référentielle' du langage littéraire centrée sur sa supposée 'transparence'¹⁷, la focalisation sur la *Nature Writing* ou la *Wilderness* américaines ou australiennes qui n'ont pas d'équivalents en France¹⁸ ont certes eu leur importance dans l'histoire de la constitution de l'*Ecocriticism*; ils peuvent cependant être envisagés comme des points de vue littérairement restrictifs. En effet, ce type d'écocritique n'aurait pas permis d'étudier l'évanescence ou la férocité des chiens errant sur des décharges, des zones de conflit ou des friches industrielles dans *Un chien mort après lui* de Jean Rolin¹⁹, l'hybridité homme/animal dans *Zoo : clinique* de Patrice Blouin

¹³ Ce terme renvoie souvent en France à un historique complexe, comme c'est le cas pour les 'Études de genre', 'Études sur le genre'.

¹⁴ Cfr. dans la sphère de langue française le *Portail des humanités environnementales* : <http://humanitesenvironnementales.fr/> (dernière consultation le 8 septembre 2016).

¹⁵ Pour un développement, voir mes articles *Animality and Contemporary French Literary Studies : Overview and Perspectives*, in *French Thinking about Animals*, et *Les études littéraires françaises et la question de l'animalité (XX^e-XXI^e siècles) : bilan et perspectives*, « Épistémocritique », 13, 2014, <http://www.epistemocritique.org/spip.php?article332> (dernière consultation le 8 septembre 2016).

¹⁶ L. Buell, *Writing for an Endangered World. Literature, Culture and Environment in the U.S. and Beyond*, Harvard University Press, Cambridge (MA) 2003.

¹⁷ Pour une approche de la référence non axée sur une hypothétique *mimésis* lexicale, voir mon article *Phénoménologie et référence : Proust et la redéfinition du réel*, "Littérature", 132, 2003, pp. 55-70.

¹⁸ Voir F. Specq, *Henry D. Thoreau et la naissance de l'idée de parc national*, « Écologie & politique », 36, 2008, 2, pp. 29-40 : <http://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique1-2008-2-page-29.htm> (dernière consultation le 8 septembre 2016) ; A. Suberchicot, *Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée*, Champion, Paris 2012, p. 118 et suivantes ; P. Schoentjes, *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Éditions Wildproject, Marseille 2015, pp. 29-30 ; et A. Romestaing – P. Schoentjes – A. Simon, *Introduction*, "Fixxion", 11, 2015, numéro consacré aux *Écopoétiques* : <http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcf-fc/issue/archive> (dernière consultation le 8 septembre 2016).

¹⁹ Voir A. Simon, *Chercher l'indice, écrire l'esquive : l'animal comme être de fuite, de Maurice Genevoix à Jean Rolin*, in *La Question animale*, L. Campos – C. Coquio – G. Chapouthier – J.-P. Engélibert ed., Presses universitaires de Rennes, Rennes 2011, pp. 167-181, et A. Bergé, *L'homme oiseau de la zone frontière. Récits de Jean Rolin*, « Contemporary French and Francophone Studies », 16, 2012, 5, pp. 637-645 (numéro intitulé *Human-Animal, part II*, A. Simon ed.).

ou dans *Gloire à nos illustres pionniers* de Romain Gary, ou pour rendre compte de l'esthétique de la viande dans *Comme une bête* de Joy Sorman.

Enfin, la notion d'*oikos* est envisagée par les critiques et aussi les écrivains de langue française de façon plus métaphorique que réaliste, et mène vers des référents germaniques plus que vers des référents états-uniens – Thoreau, Emerson, Whitman, Aldo Leopold pour n'en citer que quelques-uns n'ont encore un impact que sur un petit nombre de critiques francophones, souvent spécialisés en études américaines²⁰. Novalis, Hölderlin, Karl Philip Moritz, Hofmannsthal, Rilke ou Kafka sont en revanche des interlocuteurs constants quand il s'agit d'envisager l'habitation poétique du monde, la porosité des frontières qui nous relie aux bêtes, ou la force, parfois insupportable, de notre relation empathique avec elles (Lord Chandos souffre autant que les rats qu'il a empoisonnés et le poète chez Rilke est traumatisé par la solitude de la panthère encagée).

Ces divergences mises à part, on peut aujourd'hui légitimement parler de croisements réalisés entre les aires culturelles mentionnées, les chercheurs français ayant enfin réalisé l'importance du discours écopoétique des écrivains, et les chercheurs anglophones ayant considérablement nuancé leurs approches.

2. Une affaire de formes

La vive animalité, nous précise Adolf Portmann, est avant tout une affaire de formes²¹. Avant de montrer à quel point le langage littéraire est le 'milieu' ou l'élément' (aux sens uexkülliien et merleau-pontien des termes) permettant l'expression du vivant, il importe de relever que des explications cette fois strictement internes au champ de la recherche française peuvent être avancées pour expliquer la défiance de la critique littéraire pour la question animale, et il serait intéressant d'avoir un débat en comparant les aires française et italienne.

Avec les années soixante/soixante-dix, la littérature, comble d'un langage humain porté à son plus haut degré de figuralité, n'avait alors pas grand-chose à faire avec des bêtes trop 'silencieuses' pour éveiller l'attention du formalisme. Ajoutons que la critique française s'est longtemps focalisée sur les sentiments humains ou les grandes narrations politiques, la littérature animalière étant confondue avec la littérature pour enfants (elle-même dégradée en paralittérature). Il a dès lors fallu du temps aux chercheurs pour prendre au sérieux les cafards, les poulets, les moutons et même les nobles lions qui peuplent des œuvres aussi 'respectables' que celles de Kafka ou de Clarice Lispector, oscillant sur la troublante frontière entre l'humain et le cafard ; de Proust associant culpabilité et jouissance sadique, avec la fameuse scène du poulet au cou coupé; de Kessel s'affrontant à l'omnipotence humaine et à

²⁰ Pensons par exemple à Y.-Ch. Grandjeat, *La place de l'animal dans la littérature d'environnement américaine*, in *La Question animale*, pp. 107-119 et F. Gavillon, *Le wilderness américain, des Transcendantalistes à Rick Bass : conceptions et représentations*, « Les Cahiers du CEIMA », 4, 2008, pp. 163-176 : http://www.univ-brest.fr/FSceima/menu/PUBLICATIONS/Les_Cahiers_du_Ceima/4__L_invention_de_la_nature (dernière consultation le 8 septembre 2016).

²¹ A. Portmann, *La Forme animale*, Éditions La Bibliothèque, Paris 2013 [*Die Tiergestalt*, 1948, 1960²].

la bestialité, au sens étymologique – sexuel – du terme ; de Giono revalorisant des moutons pourvus d'une intelligence collective mise au service d'une violente sauvagerie. Mais où sont passées nos brebis d'antan ?

Des fait, l'étude des animaux était auparavant confondue avec l'étude de 'personnages' allégoriques ou symboliques (qu'on pense aux *Fables* de La Fontaine²², qui ont fait les grandes heures de l'école de Jules Ferry), sans que soit prise en compte une véritable 'poétique du vivant'. De nombreux auteurs pourtant, quittant le terrain de l'anthropocentrisme, tentent de mettre en mots des consciences animales, de restituer des langages (souffles, rythmes, gestes, mouvements...) et des 'milieux'²³ non-humains, de rendre compte d'actions' et de 'styles' animaux²⁴. En apparence, quoi de plus éloigné des modalités affectives et sensorielles animales d'habiter le monde ou de communiquer, que la littérature, sorte de degré absolu de l'usage inventif, humain, de la langue ? Ma thèse est que la complexité linguistique à l'œuvre au sein de la littérature n'est pas un obstacle à l'expression de l'altérité, mais son moyen le plus assuré : il importe de reconnaître au langage créatif le pouvoir fondamental de prendre en compte, d'une manière ou d'une autre, la différence. Pour ne donner que quelques pistes, la projection de soi dans l'autre à travers l'écriture ou la lecture, la mise en veille de notre centrage subjectif au profit d'une interaction avec ce monde indéfectiblement virtuel et réel qu'est le monde imaginaire, l'expérience de la polyphonie romanesque ou au contraire de l'instant du *haïku* fonctionnent comme des mises en pratique familières de sortie de soi, comme des actions nous menant vers d'autres façons de séjourner. Il est donc ici moins question de 'faire venir à nous' les bêtes que, comme le suggère Élisabeth de Fontenay, "d'aller à elles, de pénétrer dans leurs mondes"²⁵. Merleau-Ponty déjà, dans le sillage d'une philosophie qui se méfie de la pensée de « survol²⁶ », se déportait radicalement de l'anthropocentrisme en rappelant qu'il y a un « entrelacement humanité-animalité », un « *Ineinander*²⁷ » permanent aujourd'hui tragiquement remis en cause.

Le serpent "prince du contresens"²⁸ de Char en témoigne, le langage créatif entretient une relation d'implication avec les allures animales : les tempos, les rythmes, les tournures, les figures, les emblèmes, les phrasés, pour ne citer que quelques termes, désignent autant des styles poétiques que des élançements formels dans la vie. Ces manières stylistiques, animées et vivantes relient donc les comportements, y compris les comportements de repos ou de vie pure, à des formes qui parlent aux humains et que les humains font parler. La

²² Pour des lectures poétiques, voir A. Simon, *Animots fabuleux* et J. Poirier, *Recevoir et donner*, in *La Cigale et la Fourmi et ses images. Interprétations et représentations*, Presses universitaires de Dijon, Dijon 2015.

²³ J. von Uexküll, *Milieu animal et milieu humain*, tr. Ch. Martin-Fréville, Rivages, Paris 2010.

²⁴ Voir J.-Ch. Bailly, *Les animaux conjuguent les verbes en silence*, "L'Esprit créateur", 51, 2011, 4, pp. 106-114, (numéro intitulé Facing Animals / Face aux bêtes, A. Mairesse – A. Simon ed.) et M. Macé, *Styles animaux*, *ibid.*, pp. 97-105.

²⁵ É. de Fontenay, *Traduire le parler des bêtes*, L'Herne, Paris 2008, p. 29. Voir aussi M. Macé, *Styles animaux*, "L'Esprit créateur", pp. 97-105.

²⁶ M. Merleau-Ponty, *La Nature. Notes. Cours du Collège de France*, D. Séglaard ed., Seuil, Paris 1994, p. 271 ; *Le Visible et l'Invisible*, Gallimard, Paris 1964, p. 169.

²⁷ M. Merleau-Ponty, *La Nature*, pp. 269-270.

²⁸ R. Char, *Le serpent, La Paroi et la Prairie*, GLM, Paris 1952.

figuralité sourd du monde de la vie – Merleau-Ponty rappelle qu’il y a un « *logos* du monde sensible²⁹ » –, et pour ne pas l’oublier, il faut, à l’instar de Proust, « attaquer la langue³⁰ » pour déconstruire les démarcations établies par nos catégories culturelles. “Ça ne veut pas dire faire parler les animaux”, nuance Deleuze : « Ça veut dire écrire comme un rat trace une ligne, ou comme il tord sa queue, comme un oiseau lance un son, comme un félin bouge, ou bien dort pesamment³¹ ».

On comprend que j’envisage la zoopoétique comme une zoopolitique, qui a aussi pour charge de se confronter à la violence infligée aux bêtes³², à la suite de grands penseurs et écrivains humanistes du dix-neuvième siècle auxquels on peut difficilement reprocher de ne s’être pas engagés auprès des plus déshérités des humains : Jules Michelet, Victor Schoelcher, Victor Hugo, Émile Zola ou Léon Tolstoï. L’objectif est non seulement d’analyser les procédés stylistiques par lesquels est restituée, notamment de l’intérieur, la souffrance animale, mais aussi de démontrer l’effacement idéologique de la question dans la constitution du vingtième siècle littéraire tel qu’il est actuellement présenté dans les manuels. La zoopoétique a bien son rôle à jouer, comme la littérature, pour restituer, concrètement et symboliquement, une place aux bêtes dans notre monde commun.

²⁹ M. Merleau-Ponty, *La Nature*, p. 282.

³⁰ « [L]a seule manière de défendre la langue, c’est de l’attaquer... », Marcel Proust, *Lettre à Mme Straus* (6 novembre 1908), *Correspondance de Marcel Proust*, Ph. Kolb ed., Plon, Paris 1981, vol. 8, p. 276.

³¹ G. Deleuze – Cl. Parnet, *Dialogues*, Flammarion, Paris 1996, p. 90.

³² Voir “Romanesques”, numéro hors-série intitulé *Animaux d’écritures : le lien et l’abîme*, A. Romestaing – A. Schaffner ed., Garnier, Paris 2014, et *Souffrances animales et traditions humaines. Rompre le silence*, L. Desblache ed., Éditions universitaires de Dijon, Dijon 2014.



FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

ANNO XXIV - 2/2016

EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano - tel. 02.72342235 - fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (produzione)
librario.dsu@educatt.it (distribuzione)
redazione.all@unicatt.it (Redazione della Rivista)
web: www.analisiilinguisticaeletteraria.eu

ISSN 1122 - 1917



9 788893 351256